

Lierneux : Au bois de Groumont
Mercredi 28 juillet 2010
Guide : Jean Mathieu (DNF)

Du Monty où nous sommes à la limite des veines de coticule, en route par une solide grimpette vers le bois de Groumont. Nous dominons un vallon où chantonne un des quelques affluents de la Lienne que nous allons côtoyer ou enjambrer sur notre itinéraire. De 420 m au départ, nous atteindrons la cote 540, d'abord par un versant au sol constitué de grès pour revenir par l'autre versant, schisteux celui-là.

Spécialiste de la gestion forestière, notre guide nous fait apprécier la variété des feuillus et des résineux, soulignant leur valeur économique. Condition non négligeable pour s'ouvrir à une gestion soucieuse de la diversité. Il nous explique comment toutes les composantes de l'arbre sont aujourd'hui exploitées, écorce et sciure comprises. Si l'épicéa au bois blanc convient pour la fabrication du papier, il n'en va pas de même pour le douglas et le pin dont le bois est coloré. Nous rencontrons des douglas spectaculaires dont la croissance est deux fois plus rapide que l'épicéa. *Tsuga heterophylla*, *Abies grandis*, *Picea sitchensis*, *Larix kaempferi* (Mélèze du Japon)...

Nous traversons une hêtraie pour découvrir un site d'aires de fauldes et Jean nous rappelle la technique de fabrication du charbon de bois. Des troncs griffés par les bois des cerfs, d'autres avec des éclats de mitrilles de la dernière guerre. La pluie de ces derniers jours a réveillé les champignons : quelques russules, une grappe de bolbities vitellines (jaunes d'œuf), le satyre puant à l'odeur inévitable dont un nids d'œufs prêts à éclore sous les feuilles mortes, la calocère visqueuse et la girolle.

Notre guide nous avait annoncé le pic noir : nous ne verrons que son nid, trou ovale (qui pourrait atteindre 70 cm de profondeur) dans le tronc d'un hêtre. Par contre, la cigogne noire promise est au rendez-vous et les jumelles ont pu la saisir traversant le vallon de son vol lymphatique.

Nous contournons le moulin de Fraiture et sa roue endormie, le gué, la grimpette qui frôle le hameau. Les nuages sombres accompagnés d'un bref roulement de tonnerre crèvent au-dessus de nos têtes. Les vêtements de pluie se déplient car le feuillage dru d'un érable hospitalier cède vite sous la drache.

Le chemin de crête est déjà baigné de soleil : on peut repartir vers le moulin Choque où le propriétaire nous gratifie d'un commentaire intéressant sur l'histoire du site : meules de moulin dont deux exemplaires se trouvent au Fourneau Saint-Michel, ancienne fonderie avec dépôt de scories, entrée de souterrain... et un arbre à chapelets ainsi qualifié pour la forme des graines de ses fruits.

Un chevreuil traverse le chemin en sous-bois et nous arrivons à la stèle érigée à la mémoire de l'aviateur abattu en 1944. Un court répit pour reformer le groupe et la dernière montée nous ramène au parking.

Parcours et biotopes variés, découvertes intéressantes, commentaires de professionnel : un bel après-midi qui méritait bien le débriefing traditionnel. Et un grand merci à Jean, notre guide.

Gabriel Ney